

50 ans de sommets de la Terre.

Elisa P. Serret, Radio Canada, publié le 29 mai 2022

C'est dans la capitale suédoise, en 1972, que la toute première Conférence des Nations unies sur l'environnement humain a eu lieu. Cette conférence a marqué le début d'une conscience écologique internationale.



Les représentants des pays réunis à la rencontre internationale sur l'environnement à Stockholm. 1972

Le secrétaire général de ce sommet, le Canadien Maurice Strong, a alors déclaré que le message durable de cette rencontre était la prise de conscience du fait que l'homme est arrivé à un de ces points tournants de son histoire où ses propres activités sont les principaux déterminants de son avenir.

C'est à ce sommet qu'est né le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), dont le siège social se trouve à Nairobi, au Kenya.

Au terme de la rencontre, les dirigeants mondiaux se sont donné rendez-vous tous les 10 ans dans le but de faire le point sur l'état de la planète. Les participants ont adopté une série de principes pour une gestion écologiquement rationnelle de l'environnement, dont la déclaration de Stockholm et le Plan d'action pour l'environnement. Dans un discours éloquent, la première ministre de l'Inde à l'époque, Indira Gandhi, en a appelé à la solidarité internationale pour résoudre un des plus grands problèmes de l'humanité.

Cette première rencontre a en quelque sorte ouvert la voie à bon nombre d'organisations et d'ententes dont l'objectif est la protection de l'environnement : le GIEC, les COP, la convention de Rio, le protocole de Montréal (pour protéger la couche d'ozone), le rapport Brundtland (qui a proposé le concept de développement durable), la convention de Minamata (sur le mercure), l'accord de Paris et bien d'autres. Plusieurs États ont créé leur ministère de l'Environnement à peu près au même moment que la création du Sommet de la Terre ou dans la foulée de cet événement.

1982 : Nairobi

La conférence des Nations unies sur l'environnement de Nairobi est considérée comme un échec. Le contexte de la guerre froide et le désintérêt des grandes puissances en font une rencontre qui tombe rapidement dans l'oubli.

1992 : Rio de Janeiro

Toutefois, 10 ans plus tard, la conférence de Rio de Janeiro s'avère un moment charnière.

C'est à cette réunion décennale que la Conférence des Nations unies sur l'environnement prend officiellement le nom de Sommet de la Terre. Plusieurs accords sont signés : la déclaration de Rio (non contraignante),

l'Agenda 21 (pour le vingt et unième siècle) et d'importantes conventions sur l'environnement, soit celle sur les changements climatiques et celle sur la diversité biologique.

On y a aussi jeté les bases d'une convention sur la lutte contre la désertification et on y a signé la Déclaration de principe sur la gestion des forêts.

Au cœur des discussions lors de ce sommet : les relations entre les pays du Nord et du Sud. À l'époque, l'aggravation des déséquilibres économiques accentue la pauvreté et les affrontements entre ces deux parties du monde.

C'est à la rencontre de Rio de Janeiro qu'on proclame le concept du développement durable comme nouveau credo.

De plus, à Rio de Janeiro, la société civile attend de pied ferme les dirigeants du monde. On veut rattraper le retard des années 1980, surnommées la décennie perdue.

Même des enfants, notamment Severn Cullis-Suzuki, la fille de l'écologiste David Suzuki, veulent se faire entendre. La jeune fille de 12 ans a fait le voyage jusqu'au Brésil à ses frais. Elle prononce un vibrant discours devant les dirigeants du monde entier sur la précarité de la situation planétaire, ce qui, en tant qu'enfant, l'inquiète au plus haut point.

2002 : Johannesburg

Le Sommet de la Terre 2002 de Johannesburg n'a pas suscité le même engouement que celui de Rio de 1992. Les objectifs fixés dix ans plus tôt n'ont pas été atteints dans de

nombreux domaines. Les comités de préparation au sommet ont eu de la difficulté à fédérer l'ensemble des acteurs. Un an après les attentats du 11 septembre 2001, l'attention mondiale était surtout accaparée par les questions de sécurité. L'absence du président américain George W. Bush a miné les négociations.

À ce sommet sud-africain, il était déjà question de l'urgence de diversifier les sources d'énergie et de faire plus de place aux énergies renouvelables.

L'ancien président français Jacques Chirac a toutefois livré un discours mémorable dans lequel il a déploré l'aveuglement volontaire des États devant la crise écologique qui secouait de plus en plus la planète.

2012 : Rio de Janeiro

Pour souligner le 20e anniversaire du sommet de 1992, le sommet de 2012 a de nouveau eu lieu à Rio de Janeiro. La rencontre s'est déroulée sur fond de crise financière mondiale. Mis à part l'élargissement du mandat du Programme des Nations unies pour l'environnement, ses avancées sont timides.

La rencontre de 1972 a sans aucun doute donné naissance à une conscience écologique collective. Mais 50 ans plus tard, qu'en est-il? Malgré tous les traités, tous les engagements et tous les efforts déployés en cinq décennies, les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes.

Les scientifiques sont sans équivoque : il y a péril en la demeure. Depuis plusieurs années, les efforts se concentrent sur le climat alors que la crise planétaire, comme aime le rappeler le secrétaire de l'ONU, est triple.

En plus des changements climatiques accélérés, la biodiversité de la planète se dégrade et la désertification progresse à vitesse grand V.

L'heure n'est donc pas aux célébrations mais à une véritable introspection.

« Si vous ne savez pas comment remettre la planète en état, s'il vous plaît, ne la brisez pas. »

— Extrait du discours de Severn Cullis-Suzuki au Sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. La nature mutilée, surexploitée, ne parvient pas à se reconstituer et nous refusons de l'admettre. »

— Discours du président français Jacques Chirac